

## Description d'Alexandrie

Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 6-10

Comme Alexandrie et ses environs constituent la part principale et la plus riche du sujet, c'est par là qu'il convient de commencer. Le littoral, si l'on navigue vers l'Ouest, de Péluse jusqu'à la bouche Canopique, mesure à peu près mille trois cents stades de longueur (275 kms à vol d'oiseau). C'est là ce que nous avons nommé la 'base' du Delta ; de là (de Canope) à l'île de Pharos, il y a cent cinquante stades de plus (22 km). Pharos est une île de forme oblongue, très rapprochée du rivage, et constitue avec lui un port à deux ouvertures ; le rivage en effet, forme là une baie, faisant saillir deux caps en pleine mer, et entre eux se trouve l'île de Pharos qui ferme la baie, en se prolongeant dans une direction parallèle au rivage. L'une des extrémités de Pharos, celle qui se trouve à l'est, est plus proche que l'autre du rivage et du cap qui lui fait face, cap qui a pour nom Lochias, de sorte que l'entrée du port en est rétrécie. Pour ajouter à l'étroitesse de la passe, il y a également des récifs, certains immergés, d'autres saillants, qui redoublent à toute heure la fureur des vagues venues du large, quand elles se brisent sur eux.

La pointe même de l'île est un rocher battu de tous côtés par les flots et portant une tour faite en pierre blanche, admirablement construite, à plusieurs étages, du même nom que l'île. Sostrate de Cnide, ami des rois, l'a dédiée au salut des navigateurs comme le signale l'inscription. Et en effet, comme la côte était dépourvue d'abri, basse de chaque côté, et bordée de récifs et de bas-fonds, il fallait à ceux qui venaient du large un signal élevé et brillant qui pût guider favorablement leur course vers l'entrée du port.

La bouche de l'Ouest, sans être non plus d'un accès facile, n'exige cependant pas les mêmes précautions. Elle forme un second port, celui d'Eunostos, qui s'étend en face du port fermée et artificiel. Le port dont l'accès se situe du côté de la tour de Pharos mentionnée plus haut est le Grand Port ; et les deux autres ports lui sont contigus au fond de la baie, n'étant séparés de lui que par une digue appelée l'Heptastade. La digue forme un pont qui s'étend du rivage jusqu'à la partie Ouest de l'île, et ne laisse ouverts que deux passages vers le port d'Eunostos, sur lesquels on a jeté un pont. Cet ouvrage constituait tout à la fois un pont conduisant à l'île et à un aqueduc, à l'époque où Pharos était habitée. Mais aujourd'hui le divin César l'a dévastée lors de sa guerre contre les Alexandrins, car elle avait pris le parti des rois. Quelques marins pourtant vivent près de la tour.

Quant au Grand Port, outre qu'il est merveilleusement fermé grâce à la digue et aux dispositions naturelles du lieu, il est en même temps assez profond, tout près du rivage, pour que les navires les plus grands puissent mouiller contre les degrés du quai. Il est également divisé en plusieurs ports.

Les premiers rois d'Égypte, contents de ce qu'ils possédaient, ne désirant aucune importation étrangère et prévenus contre tous les navigateurs, en particulier les Grecs (que la pauvreté de leurs terres poussait à ravager et convoiter le bien d'autrui), placèrent une garde à cet endroit avec mission de refouler tous ceux qui cherchaient à approcher. Ils assignèrent à ces 'gardes-côtes' un emplacement qui se nommait Rhakôtis ('le bâtiment'), maintenant part de la ville des Alexandrins, situé au-dessus de l'arsenal. Ce n'était alors qu'un village et ils cédèrent les terres autour du village à des bouviers, capables par eux-mêmes de repousser ceux qui voudraient débarquer. Mais lorsqu'Alexandre visita l'endroit et vit les avantages du site, il décida de fortifier la ville située sur le port. Les écrivains rappellent, comme un signe de la bonne fortune qui s'attacha depuis à la ville, un incident survenu pendant le tracé des lignes des fondations. Tandis que les architectes étaient en train de marquer avec de la terre blanche la ligne de l'enceinte, la terre blanche vint à manquer. Le roi arriva dans ce moment ; ses intendants fournirent alors une partie de la farine préparée pour la nourriture des ouvriers et c'est avec elle que les rues furent tracées en plus grand nombre. Ce fait, dit-on, fut interprété comme un heureux présage.

Les avantages de la ville sont variés. D'abord l'endroit est baigné par deux mers, au Nord la mer égyptienne, comme on la nomme, et au Sud par le lac de Mareia, appelé aussi Maréôtis. Ce lac est alimenté, en amont et sur ses côtés, par de nombreux canaux dérivés du Nil, et les marchandises importées sont sur ces canaux beaucoup plus nombreuses que celles qui viennent par mer, de sorte que le port d'Alexandrie situé sur le lac est plus riche que le port maritime ; ce port maritime, lui-même, exporte davantage de marchandises qu'il n'en importe. Quiconque, s'il a été à Alexandrie et à Dicaearchée (Pouzzoles) et a vu les bateaux marchands, à l'arrivée et à leur départ, aura pu juger combien leur cargaison est plus lourde à l'aller et plus légère à leur retour vers Alexandrie. Outre la

richesse provenant des biens débarqués de chaque côté, dans le port maritime et le port sur le lac, il convient de souligner la salubrité de l'air. Cela tient au fait que la terre est baignée d'eau des deux côtés et à ce que les crues du Nil se produisent à un moment opportun. L'air qu'on respire dans les autres villes situées au bord des lacs est lourd et étouffant au moment des chaleurs de l'été, car les bords des lacs deviennent marécageux, par suite de l'évaporation de l'eau que provoquent les ardeurs du soleil, et, quand tant de vapeurs humides se dégagent de la fange, l'air inhalé est vicié et à l'origine de maladies pestilentiennes. A Alexandrie, au contraire, le Nil, qui grossit dès le début de l'été, comble le bassin du lac et ne laisse subsister aucun dépôt marécageux d'où s'élèveraient des vapeurs malsaines. A la même période, les vents étiens soufflent du Nord et de la vaste mer, de sorte que les Alexandrins passent l'été de la façon la plus agréable.

L'aire de la ville a la forme d'une chlamyde ; les longs côtés de la chlamyde sont ceux que baignent les eaux de la mer et du lac, avec un diamètre d'environ trente stades, et les côtés courts sont formés par les deux isthmes, de sept à huit stades de largeur chacun, et enserrés d'un côté par la mer et de l'autre par le lac. La ville est partout sillonnée de rues que peuvent utiliser les cavaliers ou les conducteurs de char ; deux d'entre elles sont extrêmement larges, de plus d'un plèthre (30m= de largeur, et s'entrecroisent à angle droit. La ville renferme des parcs splendides et les bâtiments royaux, qui occupent le quart, voire le tiers de la superficie totale, car chacun des rois, jaloux d'embellir à son tour les édifices publics de quelque nouvel ornement, ne l'était pas moins d'ajouter, à ses propres frais, une résidence à celles déjà existantes, de sorte que maintenant on peut leur appliquer le mot du poète : 'ils naissent les uns des autres'. Tous ces édifices forment une construction continue, eux-mêmes et le port et même ceux qui s'étendent au-delà du port. Le Mouseion fait lui aussi partie des bâtiments royaux et comprend un péripate, une exèdre avec des sièges et un grand édifice, où se trouve la salle commune dans laquelle prennent leur repas les savants, membres du Mouseion. Cette communauté d'érudits possède des biens en commun ; ils ont aussi un prêtre directeur du Mouseion, autrefois désigné par les rois, maintenant par César.

Le lieu appelé Sôma fait également partie des bâtiments royaux. C'est une enceinte renfermant les sépultures des rois et celle d'Alexandre. Ptolémée, en effet, le fils de Lagos, devança Perdicas en lui déroband le corps d'Alexandre, alors que celui-ci le ramenait de Babylone et faisait un détour par l'Egypte, mû par l'ambition et le désir de s'approprier ce pays. Et, de plus, Perdicas perdit la vie, massacré par ses soldats, lorsque Ptolémée l'attaqua et le bloqua dans une île déserte. Ainsi périt Perdicas, percé par les sarisses de ses propres soldats qui se ruèrent sur lui. Mais les membres de la famille royale qui étaient avec lui, Arrhidée, les enfants et Roxane, la femme d'Alexandre, partirent pour la Macédoine. Le corps d'Alexandre fut alors transporté par Ptolémée et enseveli à Alexandrie, où il repose encore maintenant, mais non plus dans le même sarcophage, car le sarcophage actuel est d'albâtre, tandis que celui où l'avait placé Ptolémée était d'or. Ptolémée surnommé Kokkès ou Pareisactos (le Rougeaud et l'Intrus), venu en expédition en Syrie, s'en empara, mais fut très vite chassé, si bien que son pillage se révéla sans profit pour lui.

En entrant dans le Grand Port, à main droite, on trouve l'île et la tour de Pharos ; à main gauche, les récifs et la pointe de Lochias, avec un bâtiment royal. En pénétrant dans le port, on arrive, sur la gauche, aux bâtiments royaux 'du dedans', qui font suite à celui de Lochias et comprennent des bosquets et de nombreuses résidences aux constructions variées. Au-dessous de ces bâtiments s'étend le port artificiel et caché, propriété privée des rois, comme l'est aussi Antirhodos, île située en avant du port artificiel, possédant un palais royal et un petit port. Elle fut dénommée ainsi, comme si elle était la rivale de Rhodes.

Au-dessus du port artificiel se trouvent le théâtre, puis le Poseidion, coude faisant saillie depuis ce qu'on nomme l'Emporion, et qui porte un temple de Poséidon. [...], (puis) les entrepôts auxquels succèdent les arsenaux, s'étendant depuis l'Heptastade. Voilà ce qu'on trouve dans le Grand Port et autour.

Immédiatement après l'Heptastade vient le port d'Eunostos, et, au-delà, le port artificiel, dit le Kibôtos, possédant lui-aussi ses arsenaux. Plus loin, à l'intérieur de ce port, débouche un canal navigable allant jusqu'au lac Maréôtis. Au-delà de ce canal, il ne reste plus qu'une petite partie de la ville. Commence ensuite le faubourg de Nécropolis, où sont un grand nombre de jardins, de tombeaux et de lieux d'accueil propres à la momification des morts. Du côté interne à la ville du canal, on trouve le Sarapion et d'autres enceintes sacrées fort anciennes, aujourd'hui presque abandonnées, en raison des nouvelles constructions réalisées à Nicopolis. Nicopolis, en effet, possède un amphithéâtre et un stade,

et on y célèbre les concours quinquennaux ; les anciennes constructions, quant à elles, ont été laissées à l'abandon.

En un mot, la ville est pleine d'édifices publics et sacrés, mais le plus beau est le Gymnase avec ses portiques longs de plus d'un stade ; au centre se trouvent le tribunal et les bosquets. Là aussi s'élève le Paneion, une 'éminence' artificielle, à forme de pomme de pin ; on dirait une colline rocailleuse. On y accède par un chemin en spirale. Du sommet on peut contempler la ville dans son intégralité, s'étendant à ses pieds dans toutes les directions. La grande rue, qui traverse Alexandrie dans le sens de la longueur, part de Nécropolis, puis, longeant le Gymnase, débouche sur la porte canopique. Font suite l'Hippodrome, ainsi nommé, et les autres (constructions ?) qui s'étendent l'une après l'autre jusqu'au canal Canopique.